

## **CONTEXTE SITUATIONNEL ET GESTION DU REPERTOIRE FRANÇAIS D'UN LOCUTEUR DIALECTOPHONE (ALSACE)**

**Angélique Fiegel-Ghali  
Jean-François P.Bonnot**

*Département de Linguistique Générale, Equipe Scolia, Strasbourg II, France*

**Abstract :** Les effets linguistiques du contexte situationnel donnent lieu à des descriptions divergentes. Certains chercheurs proposent une caractérisation en termes de « styles » ; d'autres préfèrent parler de « variétés ». Nous avons enregistré un locuteur dans diverses situations (famille, travail, interview). Nous avons exploité des indices syntaxiques, lexicaux et psycholinguistiques ; les variables retenues sont très sensibles au formalisme de la situation. Cependant, une analyse fine de l'un des domaines montre que les variables sont programmées en fonction de l'objectif de l'entretien. Nous estimons donc que le terme de « style » est plus adapté à la variation diaphasique.

**Keywords :** variétés ; styles ; contexte situationnel ; variation diaphasique ; domaines

### **1. INTRODUCTION**

On a abondamment mis en évidence les variations que présente une langue en fonction de l'origine géographique et sociale des locuteurs. Nous nous étudierons donc quelques particularités de la variation due au contexte interactionnel. L'examen de la littérature montre en effet que la variation diaphasique donne lieu à des descriptions divergentes. Certains auteurs, comme Coseriu (1988), Labov (1976) ou Lyons (1981) proposent une caractérisation en termes de styles. D'autres préfèrent au contraire parler de variétés. C'est le cas notamment de Fishman (1971) ou Bothorel-Witz et Huck. La relation entre les notions de style et de variété est de nature hypo/hyperonymique, ce qui montre bien l'opposition des deux théories.

Les styles n'ont pas de normes propres mais s'inscrivent dans celles des variétés, dont ils sont une réalisation.

Afin de pouvoir trancher pour l'une ou l'autre des positions, nous avons voulu cerner plus précisément les effets du contexte situationnel sur les productions d'un locuteur.

Nous présenterons donc une étude de cas. Le sujet est un locuteur bilingue (français/alsacien). Il est originaire du Nord de l'Alsace, âgé de 56 ans, titulaire d'un CAP. Il est PDG d'une entreprise employant une centaine de personnes. Il a été enregistré dans différentes situations, s'inscrivant dans les domaines de la famille, du travail et dans celui plus particulier de l'interview. Concernant le corpus Famille, nous avons procédé aux enregistrements lors d'un repas du réveillon de Noël, lors d'un apéritif, et enfin lors d'un repas d'un jour normal. Mioni (1987) a en effet cerné les situations prototypiquement familiales comme ayant lieu au foyer durant les repas. Ces deux variables (lieu et temps) sont réunies dans notre corpus. Nous avons aussi surpris une conversation entre l'informateur et sa femme en laissant tourner le magnétophone. Concernant le corpus travail, nous avons des enregistrements avec divers interlocuteurs qui sont soit des employés de la société de notre informateur, soit des clients. L'interview est une enquête semi-dirigée : le locuteur a répondu à diverses questions, portant parfois directement sur des problèmes linguistiques..

Nous avons exploité des indices syntaxiques, lexicaux et psycholinguistiques. Les résultats ont montré l'existence d'un continuum linguistique parallèle au continuum du formalisme de la situation.

## 2. ANALYSE PAR DOMAINES

### 2.1. *Approche syntaxique*

Du point de vue syntaxique, nous avons pu observer que les énoncés complexes sont d'autant plus nombreux que les situations sont formelles. On relève 36,16 % d'énoncés complexes en famille contre 48,22 % au travail et 66,67 % durant l'interview.

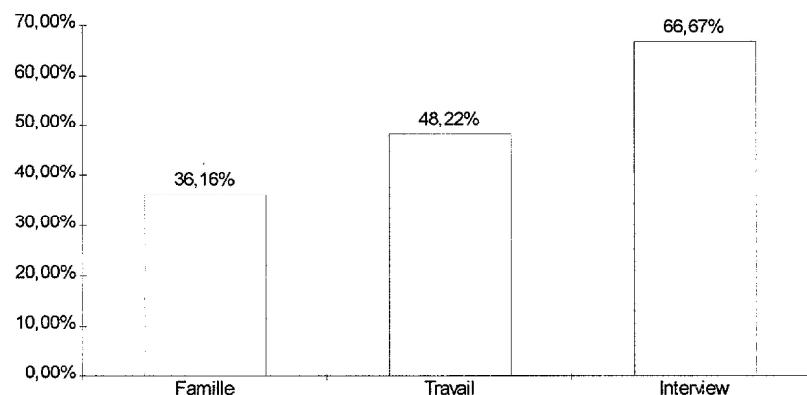


Fig. I. Distribution des énoncés complexes par domaines.

Le degré de complexité de l'énoncé varie aussi en fonction du formalisme de la situation puisque nous avons obtenu des énoncés contenant jusqu'à 10 propositions durant l'interview, alors qu'en famille on ne décompte que 2 à 5 propositions. La longueur moyenne des énoncés est bien entendu liée à ce phénomène. Les différences entre les trois domaines sont relativement marquées : nous avons obtenu une moyenne de 8,25 mots par phrase en famille, contre 9,98 au travail et 16,80 pendant l'interview. Il est à noter que le comportement linguistique du locuteur au travail se rapproche de celui en famille.

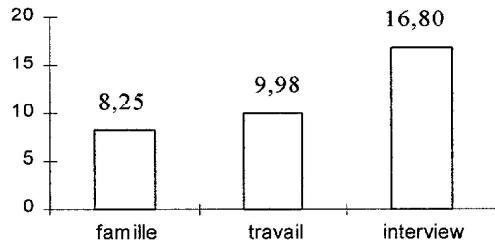


Fig. II. Mots par phrase par domaines.

## 2.2. Approche lexicale

Du point de vue lexical, le nombre d'adjectifs qualificatifs est nettement plus important durant l'enquête. Comme vous pouvez le constater sur ce graphique, nous avons obtenu 0,61 adjectif par énoncé, alors qu'en famille et au travail, nous avons respectivement 0,18 et 0,20 adjectifs par énoncé. Là encore, le domaine familial se rapproche de celui du travail.

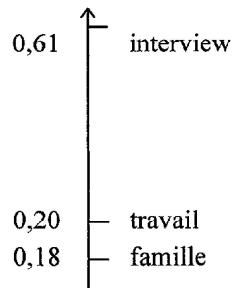


Fig. III. Adjectifs par énoncé par domaines.

Selon Cloutier, les adjectifs les plus fréquents en français sont : petit, vrai, bon, grand, bien, seul, pareil, vieux et sûr. En famille, 34,4 % des adjectifs s'inscrivent dans cette liste, contre seulement 25% au travail et 14 % durant l'interview. Il est intéressant de constater qu'en famille, la plupart des adjectifs sont attributs et font donc partie de la valence verbale, alors que pour les deux autres domaines, c'est la fonction épithète qui domine.

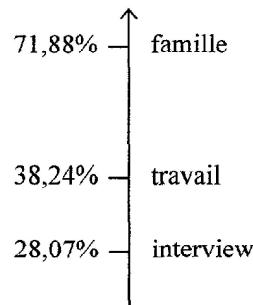


Fig. IV. Fonction épithète des adjectifs qualificatifs par domaines.

### 2.3. *Approche psycholinguistique*

Sur le plan psycholinguistique, nous nous sommes intéressés aux pauses remplies (eh, ben, mm) et aux reformulations, c'est-à-dire aux corrections, répétitions et phénomènes métalinguistiques. Leur nombre décroît avec le formalisme de la situation : 1,06 par énoncé durant l'enquête, 0,64 au travail et 0,23 en famille.

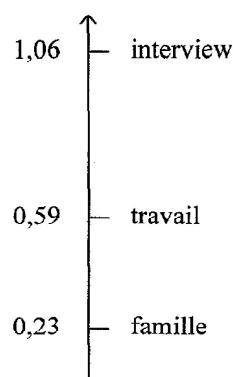


Fig. V. Pauses remplies et reformulations par domaines.

Les pauses remplies constituent le marqueur le plus fréquent pour les domaines de l'enquête et de la famille. Ce sont les reformulations qui dominent au travail. Il est aussi à noter que « ben » est beaucoup plus utilisé en famille, alors que durant l'interview, c'est « euh » qui est le plus fréquent. Ce dernier marqueur semble plus neutre.

## 3. ANALYSE SPECIFIQUE D'UN DOMAINE

Cette première approche du corpus nous a permis d'observer des différences plus ou moins importantes entre les productions en famille, au travail et durant l'interview. Même si les productions dans le contexte du travail se rapprochent par certains aspects de celles en famille – c'est le cas pour le nombre d'adjectifs par phrase ou encore pour la longueur moyenne des

énoncés – nous avons pu mettre en évidence que le degré de formalisme de la situation constituait une variable importante du continuum famille-travail-interview.

La présence de ces divergences pourrait laisser conclure en faveur de l'existence de variétés diaphasiques. Néanmoins, nous avons voulu analyser de façon plus fine l'un des domaines. Nous nous sommes intéressés à celui du travail qui présentait une plus grande variété au niveau des interlocuteurs. Nous avons distingué quatre catégories d'énoncés en fonction du statut socioprofessionnel de l'interlocuteur : ouvriers, chefs de chantier, membres de la direction, et clients.

### 3.1. *Les variations observées*

Si une certaine uniformité a pu être observée concernant la complexité des énoncés, il n'en est pas de même pour les autres faits étudiés. Face aux ouvriers, les productions se démarquent nettement par le nombre de mots par phrase : 13 contre 8,86 face aux membres de la direction par exemple.

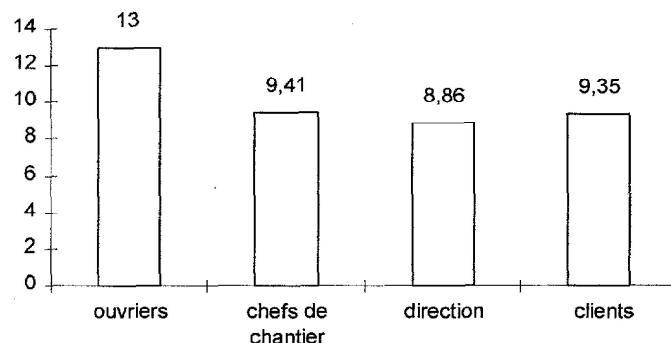


Fig. VI. Nombre de mots par phrase selon la catégorie de l'interlocuteur.

L'approche lexicale est beaucoup plus intéressante. Les variations entre les différentes catégories sont très importantes. Ainsi, pour le nombre d'adjectifs qualificatifs par phrase, la variation se fait du simple au double entre les productions face aux membres de la direction (avec 0.15 adjectifs par phrase) et face aux ouvriers (avec 0.28 adjectifs par phrase).

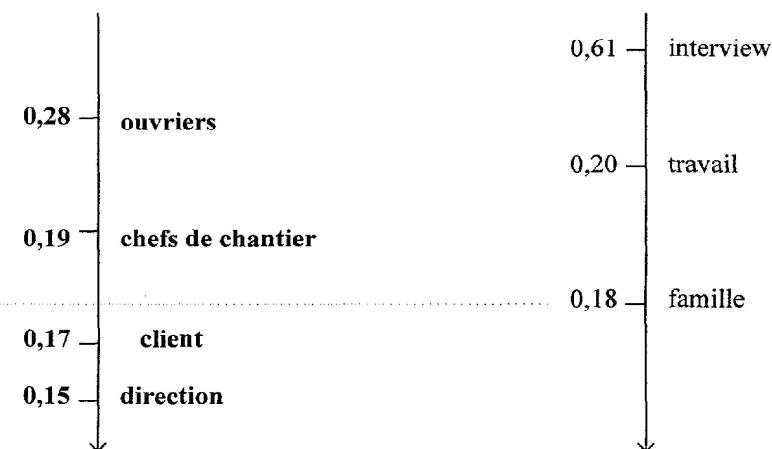


Fig. VII. Adjectifs par énoncé selon la catégorie de l'interlocuteur.

En ce qui concerne les adjectifs fréquents, l'échelle de variation se situe entre 20,45% face aux chefs de chantier et 31,25 % face aux clients. La fonction des adjectifs est certainement la variable pour laquelle les divergences sont le plus remarquable : face aux ouvriers 43,33 % des adjectifs remplissent la fonction attribut, contre seulement 12,50 % face aux clients.

En ce qui concerne les pauses remplies et les reformulations, elles sont plus nombreuses face aux chefs de chantier : 0,75 par phrase contre 0,46 face aux membres de la direction.

### 3.2. Conclusion

Comme nous avons pu le voir à travers ces différents exemples, le discours au travail varie énormément en fonction de l'interlocuteur. Par bien des aspects, les productions linguistiques face aux membres de la direction et face aux clients se rapprochent de celles en famille. Ceci correspond seulement en partie à la conscience linguistique du locuteur, puisque lors de l'interview, il affirmait parler, nous citons, de façon « familiale » avec ses collègues de la direction. Néanmoins, il affirmait aussi, nous citons à nouveau : « Avec les Parisiens quand j'ai affaire à des Parisiens, c'est des hommes d'affaire, il faut quand même faire comprendre aux gens qu'on a quand même un certain niveau sinon ils nous prendraient pour des arriérés ou des minus hein. »

## 4. CONCLUSION DE L'ETUDE

Notre analyse montre que les variables semblent être programmées non pas en fonction du statut social de l'interlocuteur, mais en fonction du contenu de l'interaction, et plus précisément en fonction de son objectif. Si les pauses remplies et reformulations sont plus nombreuses face aux ouvriers et chefs de chantier, cela est imputable à la complexité de la tâche cognitive : il y a souvent lors de ces entretiens élaboration et organisation de stratégies de travail. La nature de la tâche cognitive explique aussi le fait que les énoncés face aux ouvriers sont plus longs et plus complexes. Le locuteur donne généralement les consignes à suivre, et plus particulièrement les chemins d'accès aux différents chantiers. Nous avons relevé que les productions face aux clients contenaient un plus grand nombre d'adjectifs fréquents. Cela s'explique par l'usage de routines sociales et formules de politesse nécessaires d'un point de vue commercial avant toute conversation technique ou financière.

Les résultats obtenus dans cette deuxième approche trouvent généralement une explication dans le contenu de l'interaction, lié naturellement au rôle de l'interlocuteur dans l'entreprise et donc indirectement à son statut social.

Le corpus des énoncés émis dans le contexte Famille présente lui aussi des variations relativement importantes. Ainsi, lors de la conversation avec sa femme, le locuteur ne produit que 21,4% de phrases complexes, contre 36,1% pour le reste de ce corpus. Le nombre de mots par énoncé est de 8,5 lors des réunions familiales et seulement de 4,9 lors des interactions avec l'épouse. Ces variations sont tout à fait remarquables dans la mesure où le domaine familial devrait se révéler être le plus stable linguistiquement.

Nous estimons en conséquence que — même pour des sujets bilingues possédant un français régional très spécifique — le terme de *variété* n'est pas adapté à la variation diaphasique. Il est donc préférable de conserver la dénomination *style*. Cette distinction permet de mieux différencier les variations liées de façon intrinsèque à l'interlocuteur comme l'origine géographique ou sociale, des variations liées à la situation.

## REFERENCES

- Bothorel-Witz A., Huck D. (à paraître) : La place des dialectes alsaciens dans un modèle variationnel : réflexions sur les notions de variétés et de normes, *Communication au colloque Badume, standard, normes organisé par le CRBC, Brest 2-4 Juin 1994*.
- Cloutier F. (1984) : *Etude quantitative et syntaxique de l'adjectif dans des corpus de français parlé*, Mémoire de Maîtrise, LF, Université de Provence.
- Coseriu E. (1988) : *Einführung in die Allgemeine Sprachwissenschaft*, Tübingen : UTB Francke.
- Fishman J.A. (1971) : *Sociolinguistique*, Bruxelles-Paris : Labor-Nathan.
- Labov W. (1976) : *Sociolinguistique*, Paris : Editions de Minuit.
- Lyons J., (1981) : *Language and Linguistics. An introduction*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Mioni A. M., (1987) : Domain, in : *Sociolinguistics/Sociolinguistik. An international Handbook of the Science of Language and Society. Ein internationales Handbuch zur Wissenschaft von Sprache und Gesellschaft*, Ammon U. et coll., First volume, 1. *Handbuch*, Berlin, New-york : W. de Gruyter, 170-178.